

Sur la langue des paysans de Marivaux:
philologie et variation dans
Le Père prudent et équitable et *La Surprise de l'amour****
par Véronic Algeri*, Oreste Floquet**

Abstract

We aim to illustrate the first results of a research we are conducting on regionalisms in the literary production of seventeenth – and eighteenth-century authors, beginning with Cyrano de Bergerac's *Le Pédant joué* (1654) where peasant language made its appearance in “high” literature.

Analyzing early editions, we will focus on Marivaux's first two works in which the peasant character appears: *Le Père prudent et équitable* and *La Surprise de l'amour*. Our goal is to describe the variation of regionalisms from one work to another and from one edition to another to show how, over time, these forms appear and disappear for different reasons.

This will provide us with insights into the question of language in the eighteenth century, the problem of written representation of oral code features, and the use of diatopic variation as an indicator of social variation.

Keywords: Philology of printed editions, Syntactic variation, Phonetic variation, Dialect, Eighteenth-century theater.

I

Les paysans dans la littérature théâtrale française

Le patois paysan parisien fait son apparition au théâtre grâce au personnage de Gareau dans *Le Pedant joué*, comédie de Cyrano de Bergerac écrite avant 1649 et publiée en 1654 dont nous savons qu'elle n'a jamais été représentée du vivant de l'auteur (Lachèvre, 1921, pp. 6-8). Ce style villageois, repris d'abord par Molière dans le *Don Juan*¹, deviendra par la suite un trait typique de Dufresny et surtout de Dancourt qui sont, sur cet aspect, les modèles de Marivaux. L'émergence de la variante parisienne dans la tradition littéraire, qui est somme toute tardive par rapport à d'autres (p.e. le limousin ou le poitevin), est due pour Gondret (1989) à son caractère dialectal moins marqué ainsi qu'à la mode du burlesque imposant un décalage entre le sujet et la langue devant être à la fois reconnaissable et compréhensible: à cet effet, le dialecte de la région parisienne avait l'avantage de pouvoir apparaître comme une variante “déformé” du français littéraire.

* Università degli Studi Roma Tre; veronic.algeri@uniroma3.it.

** Sapienza Università di Roma; oreste.floquet@uniroma1.it.

*** Cet article est le fruit d'une recherche commune. Pour ce qui concerne sa mise en texte, nous précisons que les chapitres 1 et 2 ont été rédigés par Oreste Floquet, les chapitres 3 et 4 ont été rédigés par Véronic Algeri.

Dans une optique moins esthétique et plus sociologique, Lodge (1991) considère, en revanche, que le développement d'une norme à la Cour et parmi les gens aisés de Paris a pu favoriser le dénigrement des autres variétés, notamment celle de Paris, les réduisant au niveau de langues de plaisanterie et en faisant ainsi de celles-ci une source disponible pour les comédies².

Chez Marivaux, le patois parisien fait son apparition dès sa première pièce de 1712, *Le Père prudent et équitable* (désormais PP). Maître Jacques, paysan à la suite d'Ariste, occupe une place modeste mais non indifférente car il intervient dans trois scènes (la cinquième, la sixième et la vingt-quatrième) pour un total de 63 alexandrins. L'utilisation du dialecte accompagne à rythme alterné toute la production de Marivaux. Après *Annibal*, *L'Amour et la vérité* et *Arlequin poli par l'amour*, elle refait surface en 1722 dans *La Surprise de l'amour* (désormais SA) puis dans *Le Dénouement imprévu* (1724), *L'Héritier de village* (1725), *L'Île de la raison* (1727), *Le Triomphe de l'amour* (1732), *L'Heureux stratagème* (1733), *La Mère confidente* (1735), *L'Épreuve* (1740), *Le Préjugé vaincu* (1746), *La Femme fidèle* (1755), et enfin dans *Les Acteurs de bonne foi* (1757)³. Ainsi les personnages des paysans seraient-ils présents dans douze comédies sur un total de trente-sept, soit presque un tiers de la production théâtrale de Marivaux.

Notre intention n'est pas celle de revenir sur l'histoire et la localisation des aspects phonético-phonologiques, morphosyntaxiques et lexicaux pour lesquels on peut se référer aisément aux ouvrages de Lenze (1909), Deloffre (1955; 1999) et Birk (2004), mais de proposer, à travers l'observation de ces mêmes éléments, une analyse doublement diachronique, à la fois dans la séquence des pièces qui composent l'œuvre de notre auteur et, d'un point de vue philologique, dans la comparaison entre les différentes éditions anciennes de ces pièces.

Dans le but d'approfondir nos connaissances sur la langue et le style de Marivaux, nous nous fixons désormais deux objectifs qui se concentrent sur PP et SA et qui préparent à un travail futur plus important, visant à prendre en considération l'ensemble des comédies de notre auteur ayant des paysans comme personnages. Le premier objectif concerne la diachronie interne des régionalismes. Autrement dit, nous nous interrogeons sur une évolution possible dans la qualité et la quantité des formes du langage paysan du PP à SA. Marivaux a-t-il utilisé toujours les mêmes régionalismes? Et dans quelle mesure? Si ce langage patoisant se conforme aux modèles des auteurs précédents, nous constatons néanmoins qu'il tolère un certain nombre d'anomalies, que nous souhaitons analyser, qui, d'après Deloffre (1955, p. 178), pourraient être sujettes à l'intervention normalisatrice des imprimeurs ou des comédiens.

Notre deuxième objectif s'applique au questionnement de cet aspect en revenant sur les différentes éditions de PP et SA. Sur un plan plus philologique, il s'agira alors de décrire l'évolution des dialectismes à travers les différentes éditions anciennes disponibles.

En proposant une première interprétation de nos résultats, nous serons ainsi à même de conclure que, du moins dans sa phase initiale, cette virtuosité verbale est au service de la représentation du positionnement social des personnages/locuteurs.

Les formes régionales du *Père prudent* à *La Surprise de l'amour*

Au-delà de la question des différentes éditions, sur laquelle nous allons revenir ci-dessous, nous pouvons affirmer que du PP à SA les régionalismes augmentent considérablement aussi bien sur le plan qualitatif que quantitatif en même temps qu'augmente la présence de personnages paysans. Sur une petite échelle, nous constatons que dans PP il y a un seul personnage issu de cette catégorie sociale, Maître Jacques, alors que dans SA il y en a deux, Jacqueline et Pierre: les formes que nous commentons se réfèrent exclusivement aux répliques de ces personnages.

Dans la suite de cet article, nous allons nous intéresser aux aspects phonético-phonologiques et morphosyntaxiques en laissant à une étude ultérieure la description de l'évolution du lexique. Nombre de ces attestations se retrouvent ailleurs, dans la littérature patoisante de l'époque; leur analyse en fonction contrastive dépasse les objectifs de cette recherche qui ne s'intéresse qu'à leur présence dans l'œuvre de Marivaux.

Nous avons rangé nos données en deux catégories suivant que la forme dialectale: 1. est présente dans SA mais pas dans PP ou bien le contraire; 2. se retrouve aussi bien dans PP que dans SA. Dans le premier cas, il s'agit d'occurrences qui ne sont aucunement attestées dans PP ou dans SA (p.e. *ceti-ci* ou *cheux*); dans le deuxième, il peut s'agir tantôt d'une réplique à l'identique des formes que déjà le jeune Marivaux utilisait dans PP (p.e. *je venons*) tantôt d'un enrichissement d'éléments appartenant à une catégorie déjà présente dans PP (p.e. *on ~ an* qui présente des analogies avec le type *bien ~ bian*).

2.1. Pertes et innovations des formes régionales de PP à SA

L'analyse des données nous permet d'abord de repérer des formes qui sont présentes dans PP et absentes dans SA. Il s'agit du pronom *ceti-ci*, et des graphies en < ou > dans *employé* et *mélancolie*. Ces expressions, absentes dans SA, seront utilisées par la suite⁴. Le cas du participe dans *je sons trompés*, uniquement dans l'édition de 1712, est à part: il apparaît sans accord (*je sons trompé*) et nous le rangeons parmi les bévues ou les hésitations de l'imprimeur ou de l'auteur lui-même sur un aspect purement graphique.

Les régionalismes de SA qui ne sont pas attestés dans PP concernent, en revanche, aussi bien le niveau de la forme grapho-phonétique que celui de la grammaire; sauf un cas, que nous allons commenter *infra*, les régionalismes sont plutôt stables dans les deux éditions dépouillées. Il s'agit de formes qui n'ont pas de contrepartie dans PP, hormis le cas du pronom personnel *ous* qui dans PP présente uniquement la forme canonique *vous*.

Trois sont les régionalismes qui concernent le vocalisme de SA par rapport à PP. Le phénomène le plus représenté est celui de l'élision. Le pronom *tu* est réduit quatre fois devant un mot commençant par voyelle: *t'as*, *t'an veux trop*, *t'es bien agriable*, *t'allois me changer*. Il faut signaler aussi le cas de *qu'oui* avec une élision inattendue devant un mot non liaisonnant. Les deux autres innovations concernent la diphthongaison de [ɛ]

dans la réplique de Jacqueline qui dit *on est foible* (pour *faible*) et la labialisation de la forme *cheux*, probablement [ʃœ], si on se réfère à Birk (2004, p. 58), à la place de *chez*, dans la bouche de Pierre.

Au niveau du consonantisme, nous constatons que dans SA fait son apparition un phénomène courant dans le patois littéraire et qui bizarrement n'est pas présent dans PP. Il s'agit de la palatalisation de [tj] > [cj] uniquement dans les tirades de Pierre: quatre fois *amiquié* pour *amitié*, une fois *quien*, une fois *piquie*.

La variante réduite de *plus*, qui devient *pus* chez Pierre et quatre fois *pû* chez Jacqueline, mérite, en revanche, un complément d'enquête. Il s'agit d'une réalisation attestée en diatopie (cf. Lenze, 1909; FEW) que nous retrouvons par exemple dans le journal de Jean Héroard (*je n'ai pu peur*). Jusqu'à plus ample informé, il n'a jamais été signalé que la forme *pus* est toujours négative (*il n'y aurait pus de çarvelle cheux moi*) alors que la forme *pû* est toujours positive (*pû il a faim, et pû il a envie de manger*).

Quant à la morphologie, dans SA apparaît une forme de simplification de la conjugaison, qui, puisqu'elle se répète à deux endroits différents du texte (acte I, I et II, 6), peut difficilement être rangée parmi les fautes de l'imprimeur. Il s'agit des formes *je m'en vas* dans la bouche aussi bien de Pierre que de Jacqueline. La forme *noute* pour *notre* prononcée par Jacqueline (*noute mariage, noute Monsieur*) est assez remarquable elle aussi car typiquement normande de même que celle du pronom personnel de cinquième personne, *vous*, qui est déjà présente dans les textes anciens de l'aire normande (cf. FEW). Il s'agit de *ous*, tel qu'il est prononcé à deux reprises par Jacqueline: *ous etes qu'un indeigne, qu'ous li faites*. Dans PP, la forme utilisée par Maître Jacques est *vous*; cet aspect est assez important car il représente le seul point où nous pouvons affirmer qu'il y a une «évolution» dans le traitement des régionalismes du PP à SA. Signalons, pour terminer, la forme du subjonctif dans le tour *je voudrais que tu fis / disis*, que Lenze (1909, p. 34) remarque sans relever néanmoins les mêmes occurrences, qui pourraient être des hyper-corrections.

2.2. Les régionalismes stables

Nous considérons stables les formes patoisantes que l'on retrouve aussi bien dans PP que dans SA mais avec des proportions variables.

Par rapport à PP, SA abonde en formes où les voyelles tendent à s'ouvrir. Ce trait phonétique, à nos yeux, caractérise le plus le paysan de Marivaux depuis le début. Il s'agit d'un phénomène qui est déjà présent chez les auteurs qui l'ont précédé et qui utilisent comme lui le patois parisien. Notons, uniquement dans SA, à deux reprises, l'ouverture du pronom indéterminé *on* (> *an*): *an punit tous les jours, an laisse aller*. La tendance à l'ouverture atteint aussi [e], ce qui est visible dans *écoute* > *acoute*. Dans PP, en revanche, ce processus est cantonné au pronom *elle* qui devient *alle*. Cette variante du pronom personnel apparaît seulement deux fois dans PP alors que dans SA elle semble être plus fréquente (11 fois) et tolère deux graphies: *alle* mais aussi *à* (comme dans la réplique de Pierre s'adressant à Jacqueline *qu'à me trouve gentil*). Cette tendance à l'ou-

verture des voyelles mi-fermées et mi-ouvertes présente un cas emblématique dans le type *bien* ~ *bian* que nous classons, par analogie, dans la même catégorie, même s'il s'agit de voyelles nasales et pas orales. Dans PP, l'alternance /*ɛ̃*/ ~ /*ã*/ est limitée à un seul lexème, *bien*, alors que dans SA la palette s'enrichit considérablement: *tian*, *rian*, *je me vangerai*, *t'an veut trop*, *je vians vous demander*, *combian*⁶.

Pour terminer, sur cet aspect, nous rappelons l'action ouvrière de /r/ qui touche plusieurs lexèmes et dans PP et dans SA: *libarté*, *parmission*, *harmite*, *parsonne*, *çarvelle* etc.

Les trois dernières catégories phonétiques que nous commentons sont: a) le type *lui* > *li* et *humeur* > *himeur* que nous serions enclins à ranger dans la même catégorie, s'agissant sans doute d'un même phénomène de délabialisation qui touche deux phonèmes phonétiquement proches /*ɥ*/ et /*y*/ (et qui atteint des proportions beaucoup plus importantes dans SU); b) la vélarisation de /l/ dans *quelque* qui passe à *queuque*; c) le type ancien *biau*, *biauté* (qui dans SA s'étend aussi à *biaucoup* et *oisiau*). La forme *cheviaux* est considérée erronée par Deloffre (1955, p. 178) dans la mesure où il n'y a pas un *e* bref étymologique. Cette attestation mérite toutefois une enquête supplémentaire car il pourrait bien s'agir d'une forme purement graphique, sans aucune réalité phonétique. Un premier examen des autres pièces de Marivaux contenant des paysans montre, en effet, que la forme *cheviaux* n'est présente que dans PP. Ailleurs *cheval* ou *chevaux*, dans leur forme standard, n'apparaissent jamais dans la bouche des autres paysans. Une telle absence invite à la prudence car seulement si nous avons trouvé *cheval* ou *chevaux* dans les comédies successives à PP nous aurions pu en déduire que le barbarisme *cheviaux* avait été volontairement évité, voire corrigé, par Marivaux (*ibid.*). Faute de cette attestation, l'hypothèse que *cheviaux* nous illuminerait sur le caractère quelque peu livresque et idéalisé du patois marivaudien nous semble tout à fait acceptable. Elle serait peut-être la première de ces déformations comiques du type *maxaime* pour *maxime* ou *jardrin* pour *jardin* que nous repérons dans les comédies successives à PP et SA.

Les éléments morpho-syntaxiques qui «résistent» de PP à SA, puisqu'ils sont somme toute la quintessence du patois régional depuis *Cyrano de Bergerac*, sont le type *je venons* et le type *qui tournont* (à la place de *qui tournent*). Le premier, le pronom sujet à la première personne du singulier devant un verbe à la première personne du pluriel est une variété normande archaïque des îles du Canal de la Manche, Jersey et Guernsey (Sallabank, 2011); il s'agit d'une forme présente, bien que rare, dans les langues du monde (Daniel, 2008) ayant valeur de première personne du pluriel. Son emploi est assez général dans les dialectes d'oïl, picard exclu; sa forme est utilisée par les auteurs pour reproduire la langue des «gens du peuple», surtout des paysans (Lodge, 1991; Grevisse, Goosse, 2007). Contrairement à ce qui avait été affirmé par Damourette et Pichon (1911-1940, t. 6 § 2331), qui ne l'interprétaient que comme un pluriel de majesté, le type *je venons* est attesté comme référence à la première personne à la fois du singulier et du pluriel (King *et al.*, 2011).

Le deuxième aspect à commenter est lui aussi assez typique du parler paysan des personnages littéraires: il s'agit des formes de sixième personne de l'indicatif au pré-

sent (le type en *tourmont* pour *tourment*) ou à l'imparfait (le type *disions* ~ *disiont* pour *disaient*) avec surextensions de la forme de la quatrième personne.

Comme nous travaillons avec des indices, et pas avec des preuves, si dans SA apparaît une expression qui n'est pas présente dans PP, nous ne pouvons pas en déduire de manière automatique que le jeune Marivaux ne la connaît pas ou qu'il s'interdit de l'utiliser. Toutefois, ce regard global sur le passage de PP à SA laisse entrevoir une exploitation croissante et progressive des ressources du patois. Les recherches futures sur la langue des autres paysans marivauxiens permettront de confirmer ou pas une telle hypothèse.

3

Le rôle des éditions: aspects philologiques

La deuxième question qui anime notre recherche concerne l'étude des régionalismes dans une optique philologique visant à vérifier si ces formes sont maintenues ou pas au fil du temps. Nous avons constaté que les éditions les plus récentes n'opèrent pas toujours l'aplanissement ni la standardisation supposées par Deloffre, et avant lui par Lenze, mais que chaque catégorie semble suivre un destin différent des autres. Il sera donc question de relever les régionalismes les plus stables et ceux qui, en revanche, tolèrent un flottement pouvant aller dans deux directions différentes: vers la disparition ou vers l'émergence (lorsque, par exemple, la forme régionale, absente dans les éditions anciennes, apparaît dans les éditions plus récentes). Comme nous essaierons de le montrer, il n'est pas impossible que certaines colorations régionales ne soient pas dues à Marivaux, mais plutôt à une intervention successive, vraisemblablement des comédiens ou des imprimeurs.

Nous allons présenter nos résultats en trois étapes. Premièrement, il s'agira de commenter les formes régionales transmises sans perturbation dans les différentes éditions; deuxièmement, nous analyserons les formes qui subissent un processus de lissage normatif; troisièmement, nous montrerons qu'il existe des cas où la forme standard est la plus ancienne alors que la forme régionale est introduite successivement.

Pour ce qui est de PP, nous avons consulté les éditions de 1712, 1758 et 1781, pour SA, nous avons contrôlé les éditions de 1733 et de 1754.

Dans l'ensemble nous constatons que les formes instables sont minoritaires par rapport aux formes stables; les formes instables sont majoritaires dans PP par rapport à SA.

3.1. Les traits invariables

Les formes patoisantes qui ne changent pas au fil des éditions sont de deux types. Un premier groupe est constitué des régionalismes morphosyntaxiques. Nous repérons le type *je venons* aussi bien dans PP que dans SA. Dans les tableaux qui suivent (1, 4, 5, 6, 9 et 10), les formes qui changent sont en caractères romains, celles qui ne subissent aucun changement sont en italique. Leur position dans le tableau respecte l'ordre d'ap-

parition dans le texte. Nous signalons en note si les occurrences d'un sous-type (p.e. *je venons, je devons* etc.) se répètent à l'identique dans les différentes éditions.

TAB. 1

Le type *je venons* dans PP

PP 1712	PP 1758	PP 1781
<i>je sons partis</i>	<i>je sons partis</i>	<i>je sons partis</i>
<i>je venions assister</i>	<i>je venons assister</i>	<i>je venions assister</i>
<i>je devons</i>	<i>je devons</i>	<i>je devons</i>
<i>je venions un peu voir</i>	<i>je venons un peu voir</i>	<i>je venions un peu voir</i>
<i>j'avions trouvé</i>	<i>j'avions trouvé</i>	<i>j'avions trouvé</i>
<i>je sçavons</i>	<i>je sçavons</i>	<i>je sçavons</i>
<i>j'estions venus</i>	<i>j'étions venus</i>	<i>j'étions venus</i>
<i>j'avons trouvé</i>	<i>j'avons trouvé</i>	<i>j'avons trouvé</i>
<i>j'avons veu</i>	<i>j'avons vu</i>	<i>j'avons vu</i>
<i>jons laché</i>	<i>j'ons laché</i>	<i>j'ons laché</i>
<i>je sons trompé</i>	<i>je sons trompés</i>	<i>je sons trompés</i>
<i>j'en avons</i>	<i>j'en avons</i>	<i>j'en avons</i>
<i>je venons</i>	<i>je venons</i>	Monsieur vient

TAB. 2

Le type *je venons* dans SA

SA 1733	SA 1754
<i>je sçavons</i>	<i>je sçavons</i>
<i>n'ons-je</i>	<i>n'ons-je</i>
<i>je voulions</i>	<i>je voulions</i>
<i>que j'eussions des Galands</i>	<i>que j'eussions des Galants</i>
<i>j'avons</i>	<i>j'avons</i>
<i>que je serions ennocez</i>	<i>que je serions ennocez</i>
<i>que je sommes</i>	<i>que je sommes</i>
<i>j'avons prins la liberté</i>	<i>j'avons prins la libarté</i>
<i>je sommes pauvres</i>	<i>je sommes pauvres</i>
<i>je voulons nous marier</i>	<i>je voulons nous marier</i>
<i>que je vous le disions en bref</i>	<i>que je vous le disions en bref</i>
<i>j'avons queuque esperance</i>	<i>j'avons queuque esperance</i>
<i>c'est que je nous aimons</i>	<i>c'est que je nous aimons</i>
<i>je n'avons pas</i>	<i>je n'avons pas</i>
<i>je varrons</i>	<i>je varrons</i>

Dans un seul cas, nous constatons une évolution dans l'occurrence de ce type, qui n'est toutefois qu'une substitution complète et qui ne concerne donc pas les processus de standardisation que nous commentons, car elle s'inscrit dans une réplique différente⁷.

Le deuxième groupe se compose, presque exclusivement, d'éléments propres à SA:

TAB. 3

Les formes invariables dans SA

SA 1723	SA 1754
<i>je m'en vas</i> ⁸	<i>je m'en vas</i>
<i>t'as</i>	<i>t'as</i>
<i>qu'oui</i>	<i>qu'oui</i>
<i>t'an veux trop</i>	<i>t'an veux trop</i>
<i>t'es bien agriable</i>	<i>t'es bian agriable</i>
<i>t'allois me changer</i>	<i>t'allois me changer</i>
<i>Pus</i>	<i>pus</i>
<i>pû</i> ⁹	<i>pû</i>
<i>amiquié</i> ¹⁰	<i>amiquié</i>
<i>quiens</i>	<i>quien</i>
<i>Piquié</i>	<i>piquié</i>
<i>alle m'alaché son amiquié</i>	<i>alle m'alaché son amiquié</i>
<i>acoute</i>	<i>acoute</i>
<i>Cheux</i>	<i>cheux</i>
<i>an punit tous les jours</i>	<i>an punit tous les jours</i>
<i>an laisse aller</i>	<i>an laisse aller</i>
<i>on est si foible</i>	<i>on est si foible</i>

3.2. Standardisation et dialectisations

Puisque l'aplanissement qui vise la norme et son contraire, la régionalisation, qui marque d'une couleur dialectale les formes standard, sont présents au sein de la même catégorie, nous les présentons dans les mêmes tableaux. Nous constatons que dans le domaine phonético-phonologique les oscillations dans les deux directions sont plus fréquentes. Dans la même comédie, elles peuvent aller du régional au standard (p.e.

rian > *rien*) et vice versa (p.e. *tiens* > *tian*); la forme qui subit le plus de variation allant vers la standardisation est le type *bian* ~ *bien*.

TAB. 4
Le type *bian* dans PP

PP 1712	PP 1758	PP 1781
<i>bian</i> ¹¹	<i>cian</i>	<i>bian</i>
<i>bian</i>	<i>bien</i>	<i>bien</i>
<i>bian</i>	<i>bien</i>	<i>bien</i>
<i>bian</i>	<i>bien</i>	<i>bien</i>

TAB. 5
Le type *bian* dans SA

SA 1733	SA 1754
<i>bian</i> ¹²	<i>bian</i>
<i>Bien</i>	<i>bien</i>
<i>parfarance</i>	<i>parfarance</i>
<i>t'an veux trop</i>	<i>t'an veux trop</i>
<i>vianroit</i>	<i>vianroit</i>
<i>Tians</i>	<i>tian</i>
<i>je vians</i> ¹³	<i>je vians</i>
<i>qui te sarvont de rian</i>	<i>qui te sarvont de rian</i>
<i>tiens</i>	<i>tian</i>
<i>rian</i>	<i>rien</i>
<i>bien agriable</i>	<i>bian agriable</i>
<i>je me vangerai</i>	<i>je me vengerai</i>
<i>je ne sçais combien de paroles</i>	<i>je ne sçais combian de paroles</i>

Dans les autres cas, dont nous ne donnons que quelques exemples pour des raisons d'espace, l'instabilité est assez contenue.

L'instabilité orthographique d'un trait régional semblerait pouvoir s'expliquer par un besoin de la littérature de «faire populaire» qui ne nécessite pas d'une reproduction rigoureuse de la langue orale. Nous le constatons encore à travers l'observation de la 3^{ème} personne du féminin singulier, attestée dans FEW¹⁴ à la forme *alle* dans une région plus étendue par rapport à la simple région parisienne évoquée par Deloffre.

TAB. 6

Le type *alle* dans PP

PP 1712	PP 1758	PP 1781
<i>Alle</i>	<i>alle</i>	<i>alle</i>
elle	elle	alle

TAB. 7

Le type *alle* dans SA

SA 1733	SA 1754
<i>alle</i> ^{e5}	<i>alle</i>

La catégorie *tourmont* est elle aussi assez stable, sauf dans un cas de SA. L'alternance *-s/-t* dans *disions* ~ *disiont* semblerait nous indiquer qu'il existe, au-delà de l'hypothèse du pluriel de majesté, une forme, la première personne du pluriel, qui s'étend donc à la troisième personne du pluriel: le sujet, *ces gens*, est suivi de la désinence tonique en *-s* ou en *-t*.

TAB. 8

Le type *-s/-t* dans PP

PP 1712	PP 1758	PP 1781
<i>ils disions</i>	<i>ils disiont</i>	<i>ils disiont</i>
<i>ces gens voulient</i>	<i>ces gens voulient</i>	<i>ces gens voulient</i>

TAB. 9

Le type *-s/-t* dans SA

SA 1723	SA 1754
<i>les filles n'aimont</i>	<i>les filles n'aimont</i>
<i>quand il n'étient pas encore</i>	<i>quand il n'étient pas encore</i>
<i>qui te sarvont de rian</i>	<i>qui te sarvont de rian</i>
<i>me chiffonmont malheur</i>	<i>me chiffonnont malheur</i>
qui tournent	qui tournont

Il est possible d'interpréter l'alternance du type *pisque* ~ *puisque*, qui reproduit un phénomène de réduction dû à une intensification de la vitesse d'élocution, comme le

signal d'une tentative de représentation d'un trait de l'oral. Cette forme dialectale et populaire du XVII^e siècle est attestée dans l'œuvre de Joseph Vadé et dans la littérature de genre poissard. Encore, les occurrences de SA sont plus nombreuses et plus stables:

TAB. IO

Le type *pisque* dans PP

PP 1712	PP 1758	PP 1781
<i>ce n'est pas ly</i> pisque	<i>ce n'est pas li</i> puisque	<i>ce n'est pas li</i> pisque

TAB. II

Le type *pisque* dans SA

SA 1723	SA 1754
<i>himeur</i> ¹⁶ <i>alle li a dit</i> ¹⁷ <i>je sis d'avis</i> ¹⁸	<i>himeur</i> <i>alle li a dit</i> <i>je sis d'avis</i>

4

Conclusions

Notre analyse a porté sur l'évolution des traits dialectaux et régionaux, en particulier le patois paysan parisien, dans les deux premières pièces de Marivaux. La présence du patois parisien s'avère significative, soulignant l'importance accordée aux personnages paysans dans son œuvre et à leur rôle dans la représentation de la diversité linguistique et sociale de l'époque.

Deux objectifs ont guidé cette analyse: la diachronie interne des régionalismes et l'étude philologique des éditions.

En examinant la stabilité et les variations des formes linguistiques d'une pièce à l'autre, nous avons observé une évolution dans la qualité et la quantité des formes du langage paysan. L'étude philologique des éditions a révélé que certaines formes patoisantes demeurent stables à travers le temps, tandis que d'autres subissent des variations, oscillant entre la standardisation et la dialectisation. Les éditions plus récentes ne suivent pas systématiquement une tendance d'aplanissement des traits régionaux remettant en question l'idée d'une uniformisation progressive. Notre analyse a mis en lumière le rôle des éditions dans la transmission et la transformation des formes linguistiques. Les traits de la variation sont parfois maintenus, tandis que d'autres subissent des processus de lissage normatif ou de dialectisation, suggérant une intervention successive des comédiens ou des imprimeurs.

Cette instabilité est d'une part celle de l'histoire de la langue française: elle exprime sa tension vers la fabrication d'un idiome commun; la relation entre grammairiens et littérateurs; plus en général, l'équilibre entre langue et littérature; jusqu'au rapport entre grammaire et discours. C'est un peu l'histoire de ce mot, «marivaudage», qui, avant de se polir dans l'acception galante du «badinage» chez Sainte-Beuve, est défini de façon péjorative par La Harpe comme le mélange de métaphysique et locutions triviales. Didier explique ainsi ce théâtre dans lequel «la pensée et l'art sont avant tout langage», où la représentation du langage paysan correspond à une «ivresse du mot» (Didier, 2003, pp. 77-93).

Le «sentiment de la langue» (Siouffi, 2007, p. 794) que le paysan marivaudien exprime serait alors constitué d'une virtuosité verbale portée par l'époque à même de s'exprimer dans le genre théâtral. Nous savons à quel point ce genre est concerné, peut-être plus que le roman, par la tradition pédagogique de l'époque; combien il est apprécié par la société qui en fait une distraction raffinée; nous devinons surtout que la composition d'une pièce est le résultat d'une relation entre l'auteur, l'imprimeur, le lecteur, jusqu'à la compagnie des acteurs, chacun, avec son identité et son langage, participant à son édition. Dans ce très fort ancrage à un environnement vivant et dynamique se trouve peut-être aussi la réponse à la question de cette instabilité. La comparaison des variantes nous renseigne alors sur les opérations complexes qui prédisposent à la réception des traits du langage populaire. Cette langue qui entend secouer l'ordre classique se tourne vers la langue orale, dans le but moins d'imiter la nature que de récréer l'imaginaire du public (Principato, 2014, p. 125) et répondre à son besoin d'encanaillement.

C'est ainsi que nous sommes à même d'interpréter l'attention aux dialectes régionaux non pas comme une véritable sensibilité à la variation diatopique mais comme une plus vague intention à représenter la variation sociale. Si les modalités de «jonction» (Gadet, 2006) entre les deux modes que sont le code oral et le code écrit, les régionalismes et la langue standard, sont instables, la question concerne alors «la voix de Marivaux»: «un parler que personne, en Île de France, n'a jamais dû employer – à l'extrême de l'artifice –, mais qui répond à merveille au parler des maîtres» (Kemp, 1951, pp. 17-8). Le seigneur et son valet se répondent, se définissent l'un dans l'autre, s'inscrivent dans celle qui un siècle plus tard compose la dialectique hegelienne du maître et de l'esclave, dont le conflit se situe dans le discours.

Ces résultats ouvrent la voie à des recherches futures qui pourront davantage explorer les nuances de la langue et de la représentation sociale dans le théâtre classique français: observer les traits du parler régional et populaire dans les autres pièces de Marivaux et comparer les variantes de ces traits de la variation sociale dans les différentes éditions du théâtre de Marivaux; étendre cette enquête à la variation diastratique et diatopique (français régional et dialectes) dans la production littéraire des auteurs du XVII^e siècles qui représentent des personnages populaires comme *Les Trois agréables conférences de deux paisans de saint Ouen et de Montmorency sur les affaires du temps* (1649) et *Le Pédant joué de Cyrano de Bergerac* (1654).

Notes

1. Sur les rapports entre Molière et Cyrano, notamment en ce qui concerne la question du plagiat du *Pendant joué*, voir Lachèvre (1921, pp. 7-8). Sur la langue des paysans chez Molière, voir Lodge (1991). Pour ce qui est de l'histoire du patois parisien, voir Wüest (1985).

2. Le langage de maître Jacques est celui des paysans de théâtre, qui lui-même pourrait être inspiré par le patois parlé par les paysans de la région parisienne et que nous retrouvons dans les *Agréables Conférences de deux paysans de Saint-Ouen et de Montmorency* (Deloffre, 1999).

3. Les dates se réfèrent à la première représentation des pièces, telles que celles-ci sont indiquées dans l'édition de la Pléiade de 1993-1994. Nous avons exclu de cette liste *La Fausse suivante* (1724) au motif que les paysans n'apparaissent que dans la chanson finale du premier acte sans parler en patois et ajouté *La Femme fidèle* où le jardinier Colas parle en patois.

4. Par exemple *ceti-là* dans *L'Héritier de village* (scène 1).

5. La phrase complète est: «Quien, véritablement c'est une piquié que ça, il n'y a pas de police; an punit tous les jours de pauvres voleurs [...]».

6. Le cas de *bian empêchée* pourrait nous indiquer que, du moins sur un plan graphique, l'ouverture ne concerne que les suites < voyelle + n > en excluant < voyelle + m >.

7. Monsieur Ariste est présenté par son compagnon, Maître Jacques toujours parlant pour deux personnes. Ici le passage à la troisième personne indiquerait une dissociation de la voix du seigneur de celle du paysan qui l'accompagne.

8. Deux fois dans le texte.

9. Quatre fois dans le texte.

10. Trois fois dans le texte.

11. La forme *bian*, invariable dans les éditions, est présente quatre fois dans le texte.

12. Neuf fois dans le texte.

13. *Vians* est présent quatre fois dans SA.

15. Onze fois dans le texte.

16. Deux fois dans le texte.

17. Douze fois dans le texte.

18. À deux reprises dans le texte.

14. Wartburg (2003).

Références bibliographiques

- Biber D. (1988), *Variation across Speech and Writing*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Birk J. (2004), *Français populaire im siècle classique: Untersuchen auf der Grundlage des Agréables conférences de deux paysans de Saint-Ouen et de Montmorency sur les affaires du temps (1649-1651)*, Peter Lang, Frankfurt am Main.
- Damourette J., Pichon E. (1911-1940), *Des mots à la pensée: essai de grammaire de la langue française*, Tome 6, Éd. d'Artrey, Paris.
- Daniel M. (2008), *Plurality in Independent Personal Pronouns*, in M. Haspelmath et al., *The World Atlas of Language Structures Online*, Max Planck Digital Library, Munich, <http://wals.info/feature/39> (dernier accès 2024-10-21).
- Deloffre F. (1955), *Une préciosité nouvelle: Marivaux et le marivaudage. Étude de langue et de style*, Société d'Édition les Belles Lettres, Paris.
- Deloffre F. (1999), *Agréables conférences de deux paysans de Saint-Ouen et de Montmorency sur les affaires du temps*, Nouvelle édition augmentée d'une bibliographie complémentaire, Slaktine reprints, Genève.
- Didier B. (2003), *Histoire de la littérature française du XVIII^e siècle*, Presses universitaires de Rennes, Rennes.

- Gadet F. (2006), *La variation sociale en français. Nouvelle édition revue et augmentée*, Éditions Ophrys, Paris.
- Gondret P. (1989), *L'utilisation du patois parisien comme niveau de langue dans la littérature française au XVII^e siècle*, in "Cahiers de l'Association internationale des études françaises", 41, pp. 7-24.
- Grevisse M., Goosse A. (2007), *Le Bon Usage. Grammaire française*, De Boeck Duculot, Bruxelles (14^e éd.).
- Kemp R. (1951), *Introduction*, in P. C. de Marivaux, *Théâtre*, Hachette, Paris.
- King R., Martineau F., Mougeon R. (2011), *The Interplay of Internal and External Factors in Grammatical Change: First-person Plural Pronouns in French*, in "Language", 87, pp. 470-509.
- Lachèvre F. (1921), *Les œuvres libertines de Cyrano de Bergerac*, Tome 2, Champion, Paris.
- Lenze W. (1909), *Das Patois bei Marivaux*, Hohmann, Halle a.S.
- Lodge A. (1991), *Molière's peasants and the norms of spoken French*, in "Neuphilologische Mitteilungen", 92, pp. 485-99.
- Marivaux P. C. de (1993-1994), *Théâtre complet*, édition établie par H. Coulet, M. Gilot, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), Paris.
- Principato A. (2014), *Breve storia della lingua francese*, Carocci, Roma.
- Salaün F. (2021), *Marivaux*, Gallimard, Paris.
- Sallabank J. (2011), *Norman Languages of the Channel Islands: Current Situation, Language Maintenance and Revitalisation*, in "Shima: The International Journal of Research into Island Cultures", 5, 2.
- Siouffi G. (2007), *Le sentiment de la langue. VII Le français des Lumières*, in A. Rey et al., *Mille ans de langue française*, Perrin, Paris, pp. 793-816.
- Wartburg W. von (2003), *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, F. Klopp verlag g.m.b.h., in <https://lecteur-few.atilf.fr/> (dernier accès 2023-12-12).
- Wüest J. (1985), *Le "patois de Paris" et l'histoire du français*, in "Vox Romanica", 44, pp. 234-58.